UN BOTANISTE FRANÇAIS PIONNIER DE LA FLORISTIQUE BRÉSILIENNE

AUGUSTE-FRANÇOIS-MARIE GLAZIOU (28 AOUT 1828-30 MARS 1906) ET SES COLLECTIONS AU MUSÉUM

par J. Leandri

Parmi les nombreux botanistes de notre pays qui se sont signalés dans l'inventaire des richesses végétales de l'Amérique du Sud — qu'on nous permette de rappeler aussi les noms d'Auguste de Saint-Hilaire, de Hugues Algernon Weddell [1], de L. C.Gay — il en est un qui occupe une place un peu à part. Il appartient, en effet, au nombre de ceux qui, sans avoir beaucoup publié eux-mêmes, ont apporté la matière des publications les plus importantes. Nul ne conteste que l'œuvre monumentale de l'illustre de Martius, la *Flora Brasiliensis*, qui est encore l'ouvrage de base indispensable pour l'étude de la flore de la grande Confédération brésilienne, ne doive une part essentielle de sa documentation aux récoltes de Glaziou. De Martius et Glaziou étaient d'ailleurs liés par une solide amitié, et les fonds nécessaires pour l'édition d'un ouvrage aussi luxueusement conçu furent souvent obtenus grâce à l'intervention de notre compatriote, qui jouissait d'une influence considérable auprès des principaux personnages de l'Empire du Brésil, et plus tard de la République.

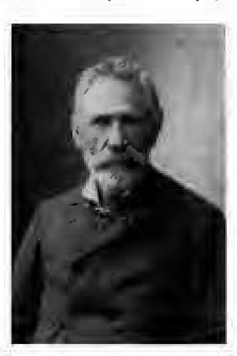
Une remarquable notice historique sur Glaziou a été publiée en 1908 au Bulletin de la Société botanique de France par le professeur Ed. Bureau, ancien directeur de l'Herbier du Muséum. La notice publiée par Urban dans le premier volume (chronologiquement dans le 130e fescicule) de la *Flora Brasiliensis* contient quelques erreurs inexplicables, bien que l'auteur déclare que cette notice a été soumise à Glaziou lui-même. Ce dernier a dû l'approuver de confiance et sans la lire ; en particulier la date de sa naissance est erronée. J'ai pu vérifier aussi auprès du Secrétariat de l'École centrale des Arts et Manufactures que Glaziou n'avait pas été un élève de l'École. Par contre, il est exact que notre botaniste fut nommé à Dresde le 25 mars 1868 — il avait quarante ans —

1. Malgre son ascendance britannique, Weddell a fait sa carrière au Muséum, où il prit sa retraite comme aide-naturaliste (on dirait aujourd'hui sous-directeur de laboratoire).

docteur en philosophie de l'Académie impériale allemande Léopold-et-Charles des Curieux de la Nature [1].

Un autre botaniste ami de GLAZIOU lui a consacré aussi une notice où il évoque quelques souvenirs personnels : c'est le Belge COGNIAUX, le spécialiste des Mélastomacées et des Cucurbitacées, qui tenait de GLAZIOU une bonne partie du matériel américain qui devait servir à ses travaux.

La documentation de BUREAU provenait de la propre fille de GLAZIOU,



Auguste-François-Marie GLAZIOU.

Mme SIMARD, qui avait hérité de son père ses papiers et son herbier, et fit don de ce dernier au Muséum. GLAZIOU avait envoyé à notre Établissement, de 1875 à 1896, 9 112 parts récoltées dans les « provinces » (devenues des États, les États-Unis du Brésil) de Rio de Janeiro, São Paulo, Espirito Santo, Minas Geraes, Goyaz. L'herbier donné par Mme SIMARD le 20 avril 1907 comprenait 312 boîtes et 110 paquests indépenaants, renfermant plus de 30 000 échantillons. Le Catalogue manuscrit de l'herbier GLAZIOU conservé dans la Bibliothèque du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum énumère 22 770 numéros; si l'on y ajoute quelqes collections

1. LÉOPOLD Ier et son fils CHARLES VI, empereurs d'Allemagne aux XVIIe et XVIIIe siècles, protecteurs des lettres et des sciences. L'Académie des Curieux de la Nature a été fondée en 1670 et a pris le nom de Léopold-et-Charles en 1727.

spéciales qui n'y figurent pas et si l'on admet l'assertion, généralement vérifiée, qu'il collectait à 10 exemplaires, pour les herbiers de Rio, Munich, Berlin, l'Arnold Arboretum, le British Museum, les jardins botaniques de Bordeaux et Bruxelles, pour divers spécialistes et pour son herbier personnel, on trouve qu'il a dû préparer ou faire préparer environ 240 000 parts. Celles-ci représentent, suivant l'estimation de plusieurs botanistes, environ 12 000 espèces, ce qui, même pour une flore riche, est énorme si l'on tient compte du fait que le Brésil équatorial aussi bien que le Brésil subtempéré (Parana, Santa Catarina, Rio Grande) sont restés en dehors des explorations de notre savant.

Je n'ai moi-même que bien peu de titres à prendre à mon tour la plume pour célébrer ce grand pionnier de la floristique du Nouveau-Monde. GLAZIOU était mort depuis quinze ans lors de mon arrivée au Muséum, et je ne puis me rappeler à son sujet que quelques confidences du regretté F. GAGNEPAIN. C'est donc à ce dernier et à BUREAU que j'emprunterai la plupart des données sur la vie et le caractère du grand collecteur. La présente note contient néanmoins bien des détails inédits.

GLAZIOU [1] était Breton. Né à Lannion le 28 avril 1828, il avait, avec une vive intelligence, les belles qualités de ténacité et d'obstination de ses compatriotes. Malgré son extrême simplicité et sa bonté, il était fier et « faisait explosion » quand on le traitait mal.

Il devait en donner une première preuve en quittant la maison paternelle à seize ans, après une correction qu'il avait trouvée trop lourde. Avec une énergie remarquable, il parcourt la France, exerçant dans différentes villes l'horticulture, que son père, excellent praticien, lui avait apprise : il séjourna ainsi à Nantes, Angers, Bordeaux où il eut pour maître DURIEU DE MAISONNEUVE, le spécialiste de la flore d'Algérie et des *Isoetes;* à Paris où il suivit les cours de BRONGNIART et de DECAISNE. Il avait déjà fondé une famille quand il prit la décision de partir au Brésil (1858). Ses débuts y furent pénibles, et il dut exercer les métiers les plus inattendus, comme celui de rémouleur, tout en parcourant une partie du pays. Il rencontra ainsi dans un couvent un prêtre qui, remarquant sa vive intelligence, lui apprit le portugais correct et le latin.

Son ascension devint alors rapide. Ayant rencontré à Rio le député FIALHO, chargé des embellissements de la capitale, il devint son collaborateur, fit la connaissance de l'empereur DON PEDRO II, et en 1873, le ministre CORREA DE OLIVEIRA lui confia le soin d'établir le jardin du Campo do Acclamaçao qui après huit ans de travaux était considéré comme le plus beau du monde entier.

GLAZIOU ne négligeait pas pour autant la science pure, comme le montre cette lettre au professeur BUREAU où se manifestent son dévouement à la botanique, sa bonté d'âme et l'affection qu'il gardait à son pays d'origine.

1. Ses prénoms étaient à l'origine François, Marie. Il les fit précéder plus tard de celui d'Auguste, peut-être en mémoire de son illustre prédécesseur SAINT-HILAIRE.

Rio de Janeiro, le 5 août 1871.

Monsieur,

Depuis le 5 décembre 1870, je suis privé de vos nouvelles. Cette circonstance, au su de ce qui s'est passé d'horrible à Paris[1]*, m'inquiète vivement pour vous. Je prends néanmoins la liberté de vous adresser ces quelques mots et joins un petit paquet de graines fraîches de l'une de nos belles Bignoniaées sarmenteuses, N. 4116.*

Par ma dernière lettre de février, je crois, de l'année courante, je vous disais que j'avais à votre intention un certain nombre de matériaux provenant de recherches spéciales; ils se sont encore accrus, et si j'avais eu la conviction qu'ils vous parviennent, j'aurais été heureux de vous les expédier aujourd'hui.

Espérant que ces lignes vous trouveront en bonne santé, et que votre maison de Paris n'aura pas été atteinte ni des bombes prussiennes, ni de la torche incendiaire des communistes, je vous prie d'écrire un mot en ma faveur, ou mieux s'il vous était possible, de voir M. Alp. Mathieu, opticien, rue Angoulême du Temple, nº 38, au sujet d'un baromètre anéroïde surtout, que je voudrais acquérir parfait.

Votre affectueusement dévoué

A. Glaziou.

C'est aussi par suite de ce désir de perfection, que Glaziou n'hésita pas à résister à l'empereur lui-même au sujet du tracé de l'allée du parc de la Quinta; il ne céda que sur l'intervention de l'impératrice qui lui avait demandé de ne pas contrarier le désir d'un monarque qui faisait si rarement ses propres volontés!

Glaziou s'était fait d'excellents amis, de Beaurepaire, C. de Montserrat, d'Escragnale et un ancien précepteur de l'empereur F. Tonnay. Ce dernier joua un grand rôle dans son ascension en achevant de lui donner la culture générale qui lui manquait encore.

Bien que ses amis fussent souvent des grands de l'Empire, Glaziou gardait sa dignité avec les puissants. Un jour un ancien ministre l'ayant trouvé plantant lui-même un arbre, dans une tenue négligée, l'avait traité de « botocudo » ce qui n'était pas à l'époque, considéré comme une pure désignation ethnologique. Glaziou n'avait pas hésité à jeter le ministre dehors sans autre cérémonie.

Comme récolteur, Glaziou était, ainsi qu'on s'en doute d'après les résultats, d'une ardeur et d'une ténacité exceptionnelles. Il partait souvent à trois heures du matin pour ne rentrer que fort tard, pliant sous le poids des récoltes, à la grande inquiétude de sa femme. Il était parfois si chargé de richesses destinées au jardin botanique ou à l'herbier, qu'à Rio les conducteurs de tramways, peut-être par crainte des protestations des

1. A la fin de mai 1871, les troupes de Mac Mahon pénètrent dans Paris, occupé par la Commune; pendant huit jours et huit nuits, à la lueur des incendies, soldats et insurgés se battent dans les rues.

autres voyageurs, peut-être pour ménager les forces des animaux mal nourris qui servaient alors de force motrice, refusaient de l'admettre dans leurs véhicules et il devait rentrer à pied à sa résidence, dans le splendide jardin du Paseio Publico.

Un jour, égaré dans les montagnes, il avait dû, pour éviter un énorme détour, se lancer en courant, pour n'avoir pas le temps d'être pris par le vertige, le long d'une étroite et interminable arête bordée de chaque côté d'inquiétants précipices. Il avait perdu dans l'aventure sa boîte, son bâton et ses souliers.

Malgré sa force et sa santé de fer, il devait finir par être terrassé en 1890 par des fièvres qui l'épuisèrent et l'obligèrent à rentrer en Europe, n'ayant plus que l'apparence d'un vieillard. Admirablement soigné par sa fille dévouée, il devait pourtant se rétablir et retourner au Brésil où il devait séjourner encore plusieurs années.

Son herbier avait fini par dépasser en importance ceux de SAINT-HILAIRE, de MARTIUS, de RIEDEL, de GARDNER, de POHL, de SELLO, de WEDDELL, de MIERS. La construction des chemins de fer brésiliens lui avait permis d'étendre, à moins d'efforts que ses prédécesseurs, le champ de ses recherches. L'État de Goyaz avec ses « campos » riches en plantes xérophiles et la flore alpine de ses montagnes devait occuper son activité dans ses dernières années de séjour. Le détail des itinéraires de GLAZIOU peut être consulté à la suite de la notice d'Urban dans le t. I de la « Flora brasiliensis » et dans le Mémoire III de la Société botanique de France, publié en 7 livraisons de 1905 à 1913. Ce Catalogue de 661 pages est pratiquement le seul ouvrage de GLAZIOU [1], qui paraît avoir éprouvé une grande répugnance à écrire, bien que son style fût correct. Dans cette œuvre, intitulée *Plantae Brasiliae centralis a Glaziou lectae;* liste des plantes du Brésil receillies en 1861-1895, l'Introduction et les idées générales ne prennent que sept pages, mais l'énumération des espèces est accompagnée d'intéressantes notes biologiques ou biogéographiques.

L'ordre d'énumération des plantes est celui du *Genera Plantarum* de Bentham et Hooker et de l'*Index* de Durand; toutefois les espèces sont citées dans chaque genre dans l'ordre de la *Flora Brasiliensis*, qui a aussi servi de guide au point de vue de la nomenclature.

Voici d'ailleurs la lettre que GLAZIOU écrivait à F. GAGNEPAIN, qui l'avait aidé à préparer pour l'impression la première livraison de l'ouvrage, quelques semaines avant sa parution :

Chemin du Parc, 46, au Bouscat (Gironde).
Bouscat, le 16 août 1905

Cher Monsieur Gagnepain,

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous retourne la feuille spécimen de ma liste où je ne vois absolument rien à retoucher, tant vous avez eu soin de

1. GLAZIOU a rédigé aussi un Catalogue des noms vulgaires des Plantes du Brésil, dont l'original est conservé à la Bibliothèque du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum, et qui ne semble pas avoir été publié.

la bien préparer avant de la remettre à l'imprimeur. Je crois donc que ce travail préparé ainsi par vous ne laissera pas grand'chose à désirer dans sa simplicité.

Je vous remercie cordialement pour votre extrême bienveillance pour la correction des épreuves, besogne en effet qui serait lourde pour moi et qui retarderait encore considérablement la préparation des fiches suivantes.

J'espère que vers la fin du mois prochain ou au commencement d'octobre je me trouverai à Paris pour quelques semaines et vous reverrai alors en bonne santé au Muséum, travaillant comme toujours joyeusement à votre Flore d'Asie et ensuite mettant la dernière main aux Zingibéracées du Muséum. C'est déplorable que M. Dutailly[1] *soit souffrant, espérons toutefois qu'il sera bientôt remis de son mal de gorge et qu'il ne tardera pas à reprendre ses minutieuses études, des Composées surtout.*

A la suite de votre bonne lettre du 11 juillet, je m'empressai d'écrire à Rio de Janeiro pour réclamer les fascicules des Bignoniacées et celui des Orchidées du Flora Brasiliensis, *que je vous ferai parvenir aussitôt qu'ils arriveront ici. Si vous veniez à rencontrer quelque manque de plus dans ce grand ouvrage, je vous prie de me le dire, afin que je puisse les réclamer également.*

Recevez, cher Monsieur Gagnepain, l'expression de mes sentiments affectueux et de ma vive reconnaissance.

A. Glaziou.

Comme il le dit lui-même, Glaziou a, sans s'écarter beaucoup des itinéraires de Saint-Hilaire, visité des stations plus difficiles d'accès, que sa force exceptionnelle et les communications plus faciles mettaient à sa portée: c'est ainsi qu'il put recueillir une foule de plantes nouvelles. Nous rappellerons seulement qu'une dizaine de genres lui ont été dédiés, ce qui n'a pas rendu facile la tâche des derniers auteurs qui ont voulu lui rendre hommage. Les espèces nouvelles se comptent par centaines.

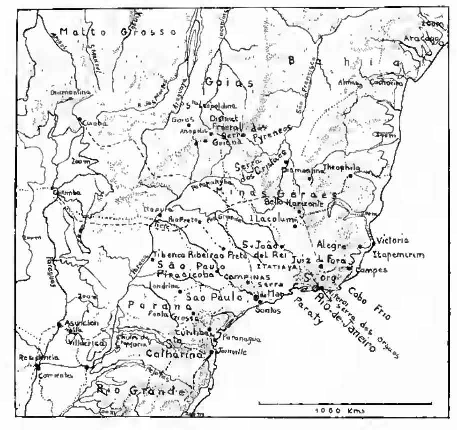
Voici comment Glaziou lui-même rend compte de ses itinéraires au Brésil central :

. . . .

« Naturellement je commençai par l'exploration de l'État de Rio de Janeiro : d'abord les alentours de la capitale fédérale, en débutant par les plaines basses et sablonneuses appelées *restingas* qui bordent la mer entre Cabo Frio à l'est et Paraty à l'ouest. Entre ces *restingas* et la base des collines granitiques, il s'est formé des plaines d'alluvion, entrecoupées de lacs d'eau saumâtre où on trouve une infinité de plantes herbacées propres aux régions maritimes. Sur ces terrains nouveaux, il y a aussi une végétation ligneuse très hétérogène composée d'arbustes rabougris, venus pour la plupart des montagnes et acclimatés dans ces lieux presque stériles. Vers le nord-ouest de ces plaines se trouvent déjà

1. G. Dutailly, botaniste français de la deuxième moitié du XIXe siècle et du début du XXe, est connu surtout comme morphologiste et organogéniste.

des points élevés, tels que le Corcovado, la Tijuca, Gavea, Jacarepagna, Lagarto, etc., qui ne sont que des contreforts de la grande chaîne maritime (Serra do Mar). Tous ces endroits qui ont encore conservé beaucoup de bois, grâce au souci du gouvernement, furent explorés souvent dans les différentes saisons de l'année. Ensuite, toujours dans l'état de Rio de



Janeiro, les régions franchement montagneuses comprises entre Natividade et la Serra da Pedra Sellada, où il y a des forêts sans fin, furent également fouillées dans les endroits les plus intéressants : par exemple, la Serra dos Orgãos (2.245 mètres d'altitude), richissime en Cryptogames vasculaires et en Broméliacées, le Alto Macahé et Nova Friburgo, la Serra das Almas, dos Crubixaes, do Tingua, das Frecheiras et particulièrement le Pico do Itatiaia, qui est certainement la plus haute montagne du Brésil[1]. Je l'explorai pour la première fois en juin 1871, par le versant de Campo Bello jusqu'au point culminant, c'est-à-dire huit ans avant

1. 2 840 m selon M. Louis Cruls, directeur de l'Observatoire de Rio-de-Janeiro.

l'ascension de cette pittoresque montagne que fit le Dr Wawra de Fernsee et dont il a publié, en 1880, une relation de touriste.

. . . .

Dans la partie nord-ouest de l'État de São Paulo, où je fis tant d'excursions faciles et rapides, grâce aux nombreuses lignes ferrées qui s'y trouvent aujourd'hui, je récoltai une foule de plantes : les localités principales qui me les fournirent sont : les Campos de Bocaina, oú est la source du Rio Parahyba, la Serra do Varejao, Itapecerica, Serra do Cubatao, Mogy das Cruzes, São José do Parahytinga, Ubatuba, São Sebastião, Cunha, Natividade, Sorocaba, Itú, Campo Largo, Piracicaba, Patrocinio, Jacarehy, Serra da Cantareira, Morro do Jaragua, Santa Isabel, Ipanema, Jundiahy, Lagoinha, Areas, São José do Barreiro, Guaratingueta, Serra Negra, etc.

. . . .

L'État de Espirito Santo, qui touche la partie Est de celui de Rio de Janeiro, est celui que j'ai le moins exploré, n'ayant visité que trois fois les localités suivantes : Itapemirim, Benevente, Serra do Pombal, Colonia del Castello, Serra do Apollinario, Villa Nova do Mucury, Serra de Muribeca, Pico do Garafão, Cachoeira do Itapemirim, Alegre, Serra dos Purys, Pao d'Alho, Serra do Funil et Itabapoana.

. . . .

L'État de Minas Geraes, qui possède beaucoup de chemins de fer le sillonnant dans toutes les directions, m'offrit d'abondantes récoltes. Cette région au doux climat, habitée par un monde aimable, hospitalier et plein de bienveillance vis-à-vis de l'étranger, se parcourt sans trop de fatigue et remplit d'enthousiasme l'esprit de l'herborisant, par la très grande abondance des espèces qu'il trouve, surtout dans les *campos*. La flore des bois dans ces hauteurs varie peu de celles des grandes forêts de la chaîne maritime (Serra do Mar). Les lieux élevés, au-dessus de ces riches et admirables *campos*, que j'ai si souvent explorés et toujours avec succès, sont : Serra da Mantiquevra, Serra do Ouro Branco, où se trouvent en abondance les *Vellosia* en arbre, ensuite le Pico do Itacolumy, la Serra do Ouro Preto, Serra de Piedade et do Caraça, où il y a tant de végétaux remarquables; plus au Nord se trouve le plateau de Diamantina, qui a dans ses terrains quartzeux et presque stériles une flore toute spécialé composée d'arbustes à fourrure laineuse, tels que *Sipolisia*, *Lychnophora*, *Wunderlichia*, etc., et d'une foule de plus petites plantes xérophiles; puis la Serra do Cipó ou do Espinhaço; le Pico d'Itabira do Campo; la Serra do Lenheiro et de São José, près São João d'El Rei; Serra dos Vertentes, près Oliveira; Pouso Alto; Serra do Picú; Serro do Frio, près Ayuruoca et Baependy; Morro Cavado; Paracatú et ses environs; Serra da Canastra; Alegre; Serra do Sella Ginete, près Curvello; As Agulhos; Negras ou Itatiaia, du côté de Minas, par le versant des *campos* du Rio Preto.

Les deux dernières années que je passai au Brésil furent exclusivement consacrées à l'exploration de l'ancienne province de Goyaz, dont la végétation se rattache beaucoup à celle de Minas. Les principaux

endroits notables parcourus sont : Serra dos Pyreneos; Rio Vaga Lume; Morro Grande et do Abbade, prés Meia-Ponte; Serra do Albano ou das Divisoes; Corumba et ses environs; Serra de Lourenço Castanha; Lagoa Feia, prés Santa-Luzia; Serra da Baliza; Chapadâo dos Veadeiros ou de Porto Seguro; Urucuia; Pouso Alto; Cabeceiras do Rio Sant'Anna, près Cavalcanti; Morro do Salto dans la Serra de São José, le plus haut point de la province, 1 530 mètres environ; Morro Canastra, près Lagoa de Mestre d'Armas; les alentours de la ville de Goyaz, capitale de l'État, où j'explorai particuliérement les arêtes et les *campos* de la Serra Dourada, où seulement on trouve le *Tibouchina papyrus* (Pao Papel); Serra de São Pedro; Rio dos Indios, prés des limites de Matto Grosso; le village d'Almocafre dans la grande Serra dos Crystaes, dernier point de mon voyage dans l'État de Goyaz, d'où il fallut traverser le sertão (désert) entre les deux provinces, passant par Porto do Buritei, Lagoa do Siquieiro, pour venir prendre le chemin de fer central à São José de Matosinho. »

. . . .

Glaziou a envoyé des doubles de ses récoltes à Saint-Pétersbourg (Leningrad), Kew, Berlin, Copenhague, Genève, Bruxelles, Stockholm, Montpellier. Voici les noms des principaux botanistes qui ont étudié ce matériel : J.G. Baker, Berkeley, Bockeler, Brand, Buchenau, Christ, Cogniaux, Hackel, Engler, Eichler, Fée, Fries, Hampe, Hennigs, Hemsley, Koehne, Lindau, Loesener, Martin, Mez, Möbius, Morren, Müller, Niedenzu, Nylander, Oliver, Perkins, Pierre, Ruhland, Schumann, Taubert, Urran, Warming.

Pour montrer quelles étaient les relations de Glaziou avec ces nombreux spécialistes, nous donnons la copie d'une lettre qu'il écrivait à Pierre [1] :

Bouscal, le 27 novembre 1902.

Cher Monsieur Pierre

Bien que craignant de vous importuner, je ne peux me retenir de vous demander si vous avez pu jeter un coup d'œil sur les Sapotacées que j'eus le plaisir de vous offrir il y a déjà plusieurs années, et que vous avez heureusement retrouvées dans votre herbier : c'est M. D. Bois [2] qui me donna cette bonne nouvelle avant mon dernier départ de Paris. Le paquet retrouvé contient un fragment de toutes les Sapotacées que je recueillis au Brésil; vous y verrez aussi, un peu en meilleur état, les quelques espèces contenues dans le petit paquet que nous regardâmes ensemble chez vous et que je cherchais à connaître tout partiulièrement avant les autres. Comme je vous disais alors, comme aujourd'hui, je serais vivement content d'avoir la détermination

1. Louis Pierre (1833-1905), auteur de la *Flore forestière de la Cochinchine*, et de nombreux autres travaux.
2. Désiré Bois (1856-1946) professeur de Culture au Muséum, alors aide-naturaliste de cette chaire.

de ces plantes faites pour vous, du moins celles qui ne vous exigeront pas un trop grand sacrifice de temps.

L'herbier du Muséum m'a permis d'avoir un certain nombre de déterminations dues à vos études. M. Urban, de Berlin, aussi m'en a donné, et moi-même à l'aide du Flora Brasiliensis *j'ai cherché également à en faire quelques-unes, mais je n'ai qu'une faible confiance dans ces dernières, pour les inscrire dans la liste de mes récoltes.*

Espérant à cet effet que vous prendrez ma prière en considération, je vous remercie d'avance et vous prie de disposer de moi en quoi que ce soit.

Veuillez agréer, cher Monsieur Pierre, l'expression de mes sentiments affectueux et sincèrement dévoués.

A. Glaziou.

Les collections de Glaziou ont été faites, cela doit être dit, à ses frais personnels, ce qui suffit à montrer combien était grand son zèle pour la Science. Il faut cependant rendre justice aux chefs éclairés qui lui ont laissé toute liberté pour poursuivre ces recherches, et qui font honneur à la grande nation dont il était un fonctionnaire.

Glaziou termine ainsi l' « Introduction » à son Catalogue : « Je serais heureux de savoir qu'il encouragera les recherches de ceux qui désireraient aussi marcher sur les traces des illustres Martius, Saint-Hilaire, Gardner, Pohl... en se livrant corps et âme à l'étude si attrayante de cette flore du Brésil, si riche qu'elle en est inépuisable. Puissent-ils, comme moi, après l'été et l'automne de leur vie consacrés à des explorations scientifiques, renouveler le charme des découvertes en revoyant en leur vieillesse les herbes sèches, jadis récoltées au sein de la végétation féerique des forêts géantes et des *campos* enchanteurs. »

Jusqu'à son dernier souffle, Glaziou devait se préoccuper de faire de sa collection un instrument de travail aussi parfait que possible pour ses successeurs. Voici deux lettres qui le montrent au soir de sa vie, cherchant à servir la science jusqu'au bout :

Bouscat, près Bordeaux, le 24 janvier 1898.

Cher Monsieur Poisson.[1],

Il y a un mois environ, j'ai envoyé à M. le Prof. Heckel, à Marseille le manuscrit des noms vulgaires de plantes brésiliennes. Jusqu'à présent, je n'ai reçu aucun signe de l'arrivée de cet objet entre ses mains. M. Heckel, après la lettre que je lui écrivais en date du 23 décembre dernier, m'a bien adressé un exemplaire de sa très intéressante brochure sur les plantes de la Guyane française, pour laquelle je le remercie aujourd'hui un peu tardivement aussi. Ayant beaucoup de notes à ajouter au susdit manuscrit, je vous

1. Jules Poisson (1833-1919) était assistant (on dit aujourd'hui sous-directeur de laboratoire) auprès du professeur Bureau.

prie de le lui recommander à l'occasion et de le prier de me le retourner lorsqu'il aura fini de l'examiner, vu que j'en ai besoin à chaque instant pour mon usage particulier. Je crois en effet que cette même liste de noms vulgaires pourra vous être utile lorsque vous commencerez l'arrangement des matériaux brésiliens, bois et plantes médicinales ou industrielles que vous avez dans les galeries botaniques du Muséum de Paris.

. . . .

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous prie, cher Monsieur Poisson, de présenter mes bons souvenirs à l'ami Faguet[1] *et d'agréer l'affection de votre bien dévoué*

A. Glaziou.

Bouscat, près Bordeaux, le 8 avril 1899.

Cher Monsieur Poisson,

Maintenant vous devez être de retour de votre visite à M. Naudin, notre doyen à tous[2]. *J'ai appris avec un vif plaisir l'arrangement des étagères pour loger mon herbier au Muséum de Paris; c'est une gentillesse vis-à-vis de laquelle je resterai toujours reconnaissant. De plus la certitude de savoir en si bon lieu une collection de plantes sèches qui a eu au Brésil trente-huit années de mon existence, me délivre de toute inquiétude à son égard. Pour le moment, je ne peux encore me déplacer faute d'acquéreur raisonnable pour ma propriété du Bouscat. En attendant, je travaille constamment à mes chères herbes afin qu'elles arrivent chez vous pourvues de toutes les notes possibles, c'est-à-dire l'indication des localités, couleur des fleurs, faciès du végétal, date de la récolte, époque de la floraison, etc... A ces notes, j'ai grand soin d'ajouter aussi la détermination de la plante quand je peux l'avoir ou la faire d'une façon plausible*[3]. *Au Muséum certainement cette besogne me serait plus facile et infiniment plus agréable qu'ici; la collection de doubles que j'extrais pour Rio de Janeiro, sans nuire à aucun numéro, n'en aurait été que moins imparfaite.*

A présent que les étagères sont si bien terminées, j'aimerais encore que vous y gardiez les paquets qui sont destinés à M. Drake[4] *jusqu'à ce que les boîtes en fer-blanc arrivent à les remplacer, ce qui n'est qu'une question de temps. J'ai pris du reste toutes les précautions nécessaires, en cas de mort précipitée, pour que mon herbier et des œuvres inédites ou rares sur la flore du Brésil soient rendus au Muséum d'Histoire Naturelle.*

1. Célèbre dessinateur scientifique qui illustra entre autres les ouvrages de Baillon.

2. Charles Naudin (1815-1899) aide-naturaliste au service de Culture du Muséum, célèbre par ses travaux sur les hybrides, sur les Cucurbitacées, etc... avait été le collaborateur de Saint-Hilaire dans l'étude de la flore du Brésil. Il n'avait plus à cette époque que quelques semaines à vivre.

3. Américanisme : « plausivel » signifie à peu près : « acceptable » au Brésil.

4. Emm. Drake del Castillo (1855-1903) auteur de la *Flore de la Polynésie,* propriétaire d'un riche herbier particulier qu'il a légué plus tard au Muséum (1905) ainsi que sa belle bibliothèque.

J'espère qu'à ma prochaine visite à Paris, votre charmant fils sera de retour, et que j'aurai le plaisir de le revoir en bonne santé, ainsi que vous tous. Merci des excellentes nouvelles que vous me donnez des enfants de notre regretté H. Baillon[1], *qui certainement aurait été heureux de les voir si bien établis à la suite de tous ses déboires.*

Mes bons souvenirs et mes remerciements, s'il vous plaît, à M. le Dr Bureau, et recevez, cher Monsieur Poisson, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

A. Glaziou.

Ce n'est pas seulement comme collecteur que Glaziou a contribué à l'étude botanique de son pays d'adoption. Pour donner une idée de l'importance de son rôle dans l'obtention de crédits pour l'édition de la *Flora brasiliensis* de de Martius, nous reproduirons, après Bureau, une de ses lettres, où, sous la légère emphase méridionale acquise au contact de ses professeurs du Nouveau-Monde, se laissent voir une modestie et une absence d'égoïsme admirables :

« *Rio, 23 septembre 1867.*

Notre cause est gagnée... Les deux Chambres ont autorisé le Gouvernement à traiter avec nous pour la continuation de la Flora brasiliensis, et nous allouent provisoirement la somme de dix contos de reis (environ 100 000 nouveaux francs) *pour sa continuation. Les influences qui ont fait triompher cette noble cause sont premièrement S. M L'EMPEREUR, pour le Sénat, et F. J. FIALHO, à la Chambre des députés. L'une et l'autre doivent demeurer aussi dans votre souvenir. Quant à moi, pour m'être pendu à la cloche qui a sonné sur tous les tons, il ne faut pas y penser; je suis plus que comblé par vos généreuses intentions, pour lesquelles je serai durant mes jours votre heureux débiteur; je mourrai sous la charge, il faut le dire, mais attaché à votre char, comme l'humble rémora aux flancs du géant qui traverse le temps et l'espace.* »

Il s'agissait peut-être dans ces dernières lignes de la nomination de Glaziou au doctorat en philosophie de l'Académie Léopold-et-Charles, obtenue l'année suivante par De Martius.

Voici en effet ce qu'on peut lire dans le tome VI, fasc. 9-10 de *Leopoldina*, paru en septembre 1868, p. 76 :

Ertheilung eines Diplomes als Doctor philosophiae. Dasselbe lautet :

EGO

Carolus Gustavus Carus[2] etc... etc... Academiae Caesareae Leopoldino-Carolinae germanicae Naturae Curiosorum Praeses

1. Voir cette revue, t. II, fasc. 1.

2. Le professeur Charles-Gustave Carus, accoucheur de renommée mondiale, médecin de la cour de Saxe, conseiller d'État, membre correspondant de l'Académie des Sciences (1789-1869).

TE

laudatissimum Dominum

A. GLAZIOU, natione Armorico-Gallum vireti publici quod Sebastianopolin brasiliensis imperii caput exornat praefectum strenuissimum, quin de proferendis botanicae doctrinae finibus egregie meruisti stirpes feracissimae terrae diversissimas, sedula explorando acute investigando, et indigenas et peregrinas in municipii decus feliciter congregando, cujus humanitatem eruditionem literarumque copiam et praestatitiam ex testimonio Directoris Ephemeridum, nostri Domini DE MARTIUS, cognomine Callisthenes, et Adjuncti, nostri Domini FENZL, cognomine Bergius, inter nos celebrati, satis probatam tenemus, ex ea quae mihi ab Academia concessa est auctoritate

DOCTOREM PHILOSOPHIAE

solemniter renuncio atque proclamo collatam hanc dignitatem Academiae Caesareae Leopoldino-Carolinae Germanicae Naturae Curiosorum Siglillo majori confirmo.

Dabam Dresdae die XXV m. Martii a. MDCCCLXVIII.

(Remise d'un Diplôme de Docteur en philosophie. En voici l'annonce : Moi, C. G. CARUS, etc, etc, Président de l'Académie impériale allemande Léopold-et-Charles des Curieux de la Nature (chercheurs en Sciences naturelles), en vertu des pouvoirs qui me sont conférés par l'Académie, à toi, très estimé Maître, A. Glaziou, de Bretagne en France, très dévoué Directeur des Parcs et Jardins publics qui ornent la capitale de l'empire du Brésil, Sebastianopolis, sans parler des mérites exceptionnels que tu t'es acquis en faisant reculer les frontières de la science botanique, en recherchant les plantes les plus variées sur une terre qui en est si riche, en l'explorant avec soin et y poursuivant les investigations les plus approfondies, en rassemblant heureusement ces plantes indigènes avec d'autres exotiques pour l'embellissement de la ville : toi dont, sur le témoignage de notre Maître, Directeur des Publications de l'Académie, DE MARTIUS surnommé Callisthenes; et de son assesseur notre maître FENZL, surnommé Bergius, tous deux illustres parmi nous, nous reconnaissons comme assez démontrées la haute culture intellectuelle, l'érudition, l'abondance et l'excellence des travaux, nous te nommons solennellement DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, et nous proclamons cette dignité conférée par l'Académie Impériale allemande Léopold-et-Charles en la confirmant du Grand Sceau de l'Académie.

Fait à Dresde le 25 mars 1868, CARUS).

C'est en 1897 que GLAZIOU prit sa retraite et vint habiter sa petite propriété du Bouscat, près de Bordeaux. Il se consacra à la rédaction du Catalogue de son herbier qui fut publié par la Société botanique de France et dont nous avons indiqué les idées directrices. Le dernier fascicule ne devait paraître qu'en 1913, sept ans après la mort de l'auteur, qui fut emporté par une affection pulmonaire après trois jours de maladie,

et repose, la tête appuyée dans son cercueil sur un paquet de ses chères plantes du Brésil [1].

GLAZIOU avait reçu de flatteuses distinctions. Il était Officier de la Légion d'Honneur, Officier de la Rose du Brésil, Commandeur de l'Ordre du Christ; Officier de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie; Chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie et de l'Ordre du Drapeau du Danemark.

1. Il ne nous a pas été possible de retrouver l'emplacement actuel du tombeau de GLAZIOU, ni au Bouscat, ni à Bordeaux, ni en Bretagne. Nous remercions très vivement MM. les conservateurs et archivistes qui ont bien voulu nous aider dans ces recherches, malheureusement restées infructueuses.